

Le rôle de la métacommunication dans les sms français. Comment les locuteurs évitent-ils les malentendus et le dissensus ?

Nadine Rentel

Université de Sciences Appliquées de Zwickau

Résumé

Il existe toujours très peu d'analyses consacrées à l'usage de la langue dans la communication par sms qui se basent sur de grands corpus. De plus, la plupart des analyses déjà effectuées se concentrent sur les particularités formelles des messages et ne prennent pas en compte les aspects pragmatiques. Nous présenterons les résultats d'une étude empirique qui se base sur un corpus d'environ 800 000 sms (dont un sous-corpus français de 1 800 messages étudiés) rédigés, en 2005, dans plusieurs langues européennes. Nous nous concentrerons sur les stratégies linguistiques dans les sms français dont l'objectif est d'éviter des malentendus ou le dissensus. Étant donné qu'il s'agit d'une forme de communication qui sert à gérer les relations sociales entre les interlocuteurs, ceux-ci utilisent des phénomènes langagiers destinés à combler le manque de coprésence des locuteurs-scripteurs. Notre analyse montre que c'est souvent à travers des remarques métacommunicatives que les interlocuteurs cherchent à garantir le bon fonctionnement de leur échange par sms.

1. Introduction

Depuis la dernière décennie, les sms sont devenus un véritable phénomène de société. Leur succès était inattendu par les opérateurs de téléphonie mobile qui, au début des années 90, envoyaient ce type de messages pour informer leurs clients d'un appel manqué ou d'un message qui se trouvait sur leur boîte d'appels. Malgré l'importance des sms pour nos habitudes de communication, il existe toujours très peu d'analyses consacrées à l'usage de la langue dans cette forme de communication, qui dépassent l'introspection et se basent sur de grands corpus. De plus, la plupart des travaux portant sur la communication par sms sont centrés sur des propriétés grammaticales ou orthographiques des messages et ne prennent pas en compte leur côté pragmatique (voir Thurlow et Poff 2011 : 4). Nous tenons

également à souligner que les langues romanes n'ont pas encore été étudiées de manière approfondie.

L'objet de cet article est de combler cette lacune en présentant les résultats d'une étude empirique qui se base sur un corpus d'environ 1 800 sms rédigés, en 2005, en langue française. Dans notre analyse, il sera question de savoir quelles stratégies verbales¹ les locuteurs-scripteurs² utilisent pour éviter des malentendus ou le dissensus. Étant donné qu'il s'agit d'une forme de communication dialogique, interactive et interpersonnelle (et en même temps subie à la distance spatiale et parfois temporelle) qui sert, en premier lieu, à gérer les relations sociales entre les interlocuteurs, nous partons de l'hypothèse que les messages comprennent des phénomènes langagiers destinés à combler ce manque de coprésence (et en même temps, à éviter des conflits qui pourraient résulter de ce contexte communicatif).

2. La présentation du corpus

Dans le cadre du projet de recherche international *SMS for Science*, des chercheurs de plus de 15 universités ont collectionné des sms pour ensuite analyser leurs particularités linguistiques. L'objectif principal du projet est l'étude du langage « spontané » que la communication par sms véhicule (pour plus de détails sur le projet, voir Fairon, Klein et Paumier 2006). Nous tenons néanmoins ici à souligner quelques particularités du corpus *SMS for Science* qui le différencie de notre base de données.

La première particularité concerne la méthode de collecte du corpus. Dans le projet *SMS for Science*, les participants sont invités à rediriger leurs messages vers un numéro spécial. De plus, les clients qui mettent leurs sms à la disposition des chercheurs ont la possibilité de gagner des cadeaux lors d'un tirage au sort, ce qui pourrait les inciter à participer à l'enquête. Il se pose alors la question de savoir si l'objectif du projet, qui consiste à collectionner des productions verbales réelles et spontanées, peut être atteint. Même si les participants sont priés d'envoyer des sms qu'ils ont réellement écrits et qui se trouvent dans la mémoire de leurs téléphones portables, on ne peut pas être sûr s'ils ne les rédigent pas explicitement pour la collecte de données. De plus, le fait de savoir que les messages seront analysés après la collecte peut inciter les participants à les modifier. Par conséquent, il est

1 Toute stratégie non-verbale ayant comme fonction d'atténuer le contenu des énoncés verbaux (comme par exemple les émoticônes) ne sera pas prise en compte.

2 Le terme *locuteur-scripteur* reflète l'émoticône hybride de la communication sms qui se situe entre oralité conceptuelle (*locuteur*) et réalisation graphique (*scripteur*).

fort probable que les données ne reflètent pas la totalité des formes et des fonctions de la communication par sms.

Comme l'usage spontané et réel n'est pas, selon nous, garanti dans le projet *SMS for Science*, notre objectif était d'accéder à des données qui reflètent l'usage langagier authentique et spontané dans la communication par sms. Nous avons trouvé un opérateur privé d'un site web en Allemagne qui a enregistré, pendant 24 heures, tous les messages envoyés par les clients sur un téléphone portable depuis un ordinateur. Comme les locuteurs-scripteurs n'étaient pas informés de la constitution du corpus en vue d'une analyse linguistique, les énoncés récoltés se caractérisent par un très haut degré de spontanéité, tant au niveau du contenu que de la forme des messages. Nous disposons donc d'un corpus qui reflète l'usage réel dans les sms, ce qui est un de ses plus grands atouts. Par contre, suite à la collecte anonyme des sms (et contrairement au projet *SMS for Science* où chaque participant doit remplir un formulaire concernant sa personne et ses pratiques en matière d'utilisation des sms), nous ne disposons pas d'informations démographiques des locuteurs-scripteurs.

Le corpus qui se trouve à la base de notre étude comprend environ 800 000 sms privés, rédigés dans plusieurs langues européennes. En ce qui concerne la répartition des différentes langues dans le corpus, nous constatons que la majorité des messages est rédigée en langue allemande (658 640 ; 82,3%), suivie par l'anglais (29 484 ; 3,7%), l'italien (11 105 ; 1,4%), le français (1 780 ; 0,22%), l'espagnol (1 229 ; 0,15%), et d'autres langues (98 075 ; 12,25%). Pour des détails concernant le traitement automatique de notre corpus, voir Rentel (2013 : 131).

Il faut, dans le cadre de la présentation de notre corpus, aborder des questions éthiques. Comme il s'agit, pour la communication par sms, d'une forme de communication intime et qu'il faut respecter la vie privée des locuteurs-scripteurs, il nous fallait d'abord l'accord explicite de l'opérateur pour avoir accès à ses archives. Notre partenaire nous a fait signer des documents dans lesquels nous déclarons anonymiser les messages avant l'analyse, de les utiliser uniquement pour des objectifs de recherche et de ne pas mettre les données à la disposition d'un tiers.

Il reste à mentionner une dernière différence entre les deux corpus. Nous analysons des sms qui ont été rédigés à l'aide du clavier de l'ordinateur, qui met à disposition des ressources graphiques complètement différentes de l'écriture sur un clavier de téléphone. L'on doit cependant s'attendre à des divergences au niveau de la forme linguistique des messages, ce qui fait en même temps la singularité de notre base de données (voir Frehner 2008 : 28). L'on pourrait également objecter que le propre d'un sms serait d'être envoyé via un téléphone portable. Cependant, il faut impérativement prendre en compte d'autres formes d'envoi si l'on veut décrire de

manière exhaustive les caractéristiques de cette forme de communication. Certes, la forme linguistique peut varier de manière remarquable selon les modalités de rédaction, mais comme les conditions de communication et les objectifs entre l'envoi depuis l'ordinateur et le téléphone portable sont comparables, il s'agit, selon nous, d'un *sous-genre* de la communication par sms dont il faut décrire les différences et les similarités par rapport à l'envoi d'un sms depuis un téléphone portable. Le fait que les locuteurs-scripteurs de notre corpus utilisent parfois les mêmes abréviations que l'on peut trouver dans un sms « classique » souligne que cette brièveté n'est pas seulement motivée par des restrictions techniques, mais au même degré par un besoin de communiquer de manière créative qui est propre aux deux variantes ou sous-genres de la communication par sms.

3. Les conditions de communication et les fonctions des sms

Le critère primordial qui sert à distinguer l'appel téléphonique d'un sms réside dans le fait que les sms se situent dans l'asynchronie temporelle, ce qui a des conséquences sur la forme et le contenu des messages. Un autre aspect important et qui concerne le support matériel est la réalisation graphique du discours. Cela entraîne des phénomènes linguistiques qui n'apparaissent pas à l'oral. Les sms se caractérisent cependant par leur oralité conceptuelle (selon des critères comme, par exemple, un haut degré de spontanéité et d'expressivité d'un côté et un degré restreint de planification du message de l'autre) mais cette oralité se manifeste dans le code graphique (pour une discussion détaillée, voir Koch et Oesterreicher 1990). Le critère de la dialoguïté est constitutif des deux formes de communication dont il est question, mais la distance temporelle (le temps que les interlocuteurs s'accordent pour répondre) entre la production et la réception peut varier à un certain degré. L'appel téléphonique ainsi que l'envoi d'un sms étaient, à l'origine, des formes de communication individuelles ; entre-temps, le développement technique a rendu possible l'élargissement du nombre de participants à la communication, surtout dans le contexte des conversations téléphoniques. Il en est de même en ce qui concerne les sms qui sont en général envoyés par un seul locuteur-scripteur à un seul destinataire. Certains opérateurs mobiles envoient des messages publicitaires via sms à leurs clients et franchissent ainsi la frontière entre communication privée et communication de masse. Cependant, notre corpus ne comprend que des messages individuels ; tout sms « commercial » a été exclu de la base de données.

Certaines caractéristiques des sms comme, par exemple, les réductions graphiques, résultent des restrictions techniques du support, tandis que la créativité

qui se reflète dans un grand nombre de messages s'explique par la fonction primordiale de cette forme de communication : les sms privés et informels exercent, en premier lieu, une fonction affective, expressive et phatique ou bien ils sont orientés vers des actions :

Dans la culture des adolescents européens [...], envoyer un SMS n'est pas juste un moyen efficace pour faire circuler de l'information de façon rapide et pratique. Il s'agit plutôt d'une performance verbale grâce à laquelle ils construisent et maintiennent leurs liens sociaux. (Caron et Caronia 2005 : 8)

Dans les travaux consacrés à la communication par sms, les auteurs soulignent que les messages courts se prêtent à coordonner les activités de la vie quotidienne, de communiquer un besoin immédiat, et de gérer les relations entre amis, tout en garantissant un haut degré de discrétion.

Text messaging is typically dedicated to satisfying immediate or short-term communicative aims – maintaining a link with friends and loved ones and coordinating physical interaction, such as making an appointment or planning a meeting or a shared activity. In contrast with vocal mobile communication, the discretion and noninvasiveness of an asynchronous written medium allows for quite intimate content. (Anis 2007 : 94)

Malgré les avantages que cette forme de communication offre pour les interlocuteurs, il faut tenir compte de l'aspect de l'asynchronie qui entraîne le manque d'éléments para- et nonverbaux dans la communication. Cela peut mener à des malentendus. Pour éviter le dissensus, les locuteurs doivent appliquer des stratégies de compensation, comme nous allons montrer dans ce qui suit.

4. Discussion des résultats : l'organisation du quotidien, les preuves d'affection et la communication phatique

Dans la présente étude, nous nous concentrerons sur les *contenus de communication* (pour une analyse détaillée des contenus de communication dans les sms allemands voir Krause et Schwitters 2002) comme stratégie qui sert à éviter la violence verbale (par *violence verbale*, nous comprenons un acte de violence non-physique qui est caractérisé par des injures, des humiliations ou des menaces ; un individu est dévalorisé par son interlocuteur qui montre un comportement irrespectueux envers l'autre) dans les sms. Toute autre stratégie comme, par exemple, l'usage d'émoji (une adaptation en caractères typographiques du Smiley qui sert à reproduire une expression faciale et dont l'objectif est de modifier ou bien de souligner le contenu verbal d'un message), est exclue de notre analyse.

En ce qui concerne l'approche méthodologique nous permettant d'identifier et de classer les contenus de communication, nous tenons à souligner que cette étape a été effectuée à l'aide de mots-clés. Dans ce contexte, nous avons dû faire face à la plurifonctionnalité des messages : il n'est pas toujours évident de pouvoir attribuer une fonction communicative primordiale aux messages car plusieurs actes de langage peuvent être réalisés dans un même sms. Une deuxième difficulté réside dans le caractère dialogique des sms : nous n'avons à notre disposition que des messages isolés dont on ne connaît pas le contexte communicatif. Malgré ces difficultés, et concernant les fonctions communicatives des sms analysés, nous avons identifié quatre catégories de base (voir Thurlow et Poff 2011 : 4):

- Organisation du quotidien et échange d'informations (*socio-coordinative*) > par exemple confirmer et modifier des rendez-vous
- Preuves d'affection et maintien des relations sociales (*affective*) > par exemple demander si l'interlocuteur va bien, exprimer son affection, remercier l'autre pour son message
- La communication phatique (*phatic*) > par exemple parler du temps, « juste saluer » son interlocuteur
- La métacommunication

Les exemples suivants, tirés de notre sous-corpus français, servent à illustrer les trois premières catégories des fonctions communicatives mentionnées ci-dessus qui, même si elles ne sont pas utilisées dans le souci primordial d'éviter la violence verbale, nous semblent pertinentes pour la communication par sms.

La première catégorie concerne la fonction *socio-coordinative*. Le corpus contient de nombreux exemples de sms dont l'objectif est d'organiser le quotidien, très souvent dans le contexte de la confirmation ou de la modification d'un rendez-vous. Au lieu de fixer le lieu et la date d'un rendez-vous et de déterminer l'activité prévue bien à l'avance, l'analyse des sms montre que les locuteurs-scripteurs préfèrent négocier les détails concernant leurs rencontres. En ce qui concerne, par exemple, le lieu du rendez-vous, ils restent relativement souples, ce qui est reflété par la question *On se voit où cet aprem ?* Le degré restreint de complaisance au niveau de l'organisation d'un rendez-vous se trouve dans un autre sms tiré de notre corpus : *salut vs etes où on fait quoi ce soir ?* Cette question se réfère en même temps au lieu et à l'activité prévue ; les locuteurs-scripteurs n'ont pas encore déterminé comment ils vont passer leur soirée. Un autre message de notre corpus souligne la manière dont les interlocuteurs organisent leurs rendez-vous : *Déjà en route ? Si oui, t'es où déjà ?* Apparemment, un des locuteurs-scripteurs

se trouve chez lui et attend l'autre qui n'a pas encore annoncé l'heure définitive de son arrivée. Un dernier exemple, qui a pour sujet le lieu, sert avant tout à échanger des informations concernant la localisation géographique des interlocuteurs : *t'es dans quel pays en ce moment ?* Dû à la séparation spatiale des interlocuteurs, on ne sait jamais où l'autre se trouve au moment de l'échange de messages. Il est possible de recevoir un sms de l'autre bout du monde, à n'importe quelle heure.

La relation *affective* entre les interlocuteurs est reflétée dans des messages du type *Je t'aime à la folie* ou *Tu me manques incroyablement*. Dans ces sms, les interlocuteurs expriment leur affection qu'ils ressentent pour l'autre, et parfois, ils expriment comment ils souffrent de la séparation physique. La communication par sms peut alors être considérée comme un moyen d'atténuer cette « souffrance », et en même temps, les interlocuteurs s'assurent mutuellement du bon fonctionnement de leur relation sociale et/ou affective. Deux autres exemples de notre corpus illustrent cette fonction des messages ; dans les sms comme *J'ai la flemme* et *Je suis malade*, le locuteur-scripteur exprime son état émotionnel et physique, ce qui lui permet de partager ses problèmes et ses soucis (et dans d'autres messages, aussi un état d'âme positif) avec son interlocuteur. Il est fort probable que des sms de ce type ont été suscités par une question de l'autre (*ça va ?*) qui ouvre souvent la communication, mais il est également possible qu'un tel sms résulte du besoin spontané de signaler son état d'âme.

Dans le contexte de la discussion du contexte communicatif de la communication par sms, nous avons déjà abordé l'importance de la fonction *phatique*. En rédigeant des sms d'orientation phatique, les locuteurs-scripteurs cherchent à rester en contact avec leur interlocuteur et à montrer qu'on pense à l'autre. Dans notre corpus, la communication phatique se manifeste, entre autres, dans les sms qui ont comme sujet les faits du quotidien comme, par exemple, le temps qu'il fait : *pas de soleil dans le sud ; trp de neige dvt ma fenêtre ; fait pas beau ; temps de chien !*

5. Discussion des résultats : le rôle de la métacommunication dans les sms

Après l'analyse quantitative de notre corpus, le domaine de la *métacommunication* s'avère, dans 70% des cas, primordial dans les sms français. Dans les exemples classés dans cette catégorie figurent, entre autres, la thématisation de la forme de communication, de formes de communication alternatives (chat, mail) et du support (le téléphone portable). Nous classons dans une première catégorie métacommunicative les sms qui servent à discuter les conditions techniques ainsi que les coûts qui résultent de l'envoi des sms.

- (1) Suis en train de t'écrire un texto. Stp réponds-moi si ça fonctionne.
- (2) J'ai essayé de t'envoyer un texto fais-moi signe si ça marche.
- (3) Il manque seulement 10 jours et tu seras déjà là. J'espere que cette fois ci tu recevras mes sms. Ana
- (4) Je n'ai plus d'argent sur ma carte.
- (5) Je t'envverrai un texto en plusieurs parties.

Dans les exemples (1) à (3), le locuteur-scripteur exprime ses problèmes concernant l'usage d'un téléphone portable et par conséquent l'envoi d'un sms. Les locuteurs-scripteurs utilisent fréquemment des impératifs dans ce genre d'énoncés pour solliciter leur partenaire à leur envoyer un message de confirmation (*réponds-moi ; fais-moi signe*). L'objectif de ces messages est d'avoir une confirmation de la part du récepteur si le sms lui est bien arrivé ; en cas d'un problème de transmission, il ou elle pourrait l'envoyer encore une fois. En aucun cas, le récepteur ne doit avoir le soupçon que son interlocuteur ne lui répond pas pour d'autres raisons, par exemple par indifférence ou par un intérêt manquant. En même temps, le locuteur-scripteur met en relief le fait qu'il a envoyé un sms et de cette façon respecté le délai toléré entre la réception et l'envoi d'un sms.

Les commentaires métacommunicatifs concernant les coûts d'envoi d'un sms, les ressources financières restreintes du locuteur ainsi qu'un crédit épuisé exercent la même fonction (ex. (4)). Nous avons également identifié des références à la longueur limitée des textes, une conséquence des restrictions techniques qui ne permettent pas qu'un sms comprenne plus de 160 signes (ex. (5)). En annonçant qu'une deuxième partie du message sera envoyée plus tard, suite aux restrictions techniques, le locuteur-scripteur réduit le risque que le récepteur du sms soit consterné et se pose la question pourquoi la partie envoyée ne contient pas la totalité des informations.

La fonction primordiale des énoncés métacommunicatifs que nous aborderons dans ce qui suit est, d'un côté, d'expliquer et ainsi de légitimer une réponse tardive ou bien manquante (comme dans les exemples discutés plus haut), et de l'autre côté de demander une explication pour une réponse tardive, souvent sous forme de questions ou de reproches, mais en choisissant une forme linguistique qui ne met pas en danger le bon fonctionnement de la relation sociale entre les interlocuteurs. La légitimation de la part du locuteur pour une réponse tardive se fait dans la rétrospective, mais elle se réalise également de manière anticipative, dans le but de ne pas créer des irritations de la part de l'interlocuteur qui attend une

réaction immédiate à son message. Un décalage trop long entre un message et sa réaction entraîne au moins des questions, parfois aussi des reproches de la part de l'interlocuteur, et des excuses (avec ou sans justification) de la part du producteur du sms. Si un des locuteurs doit attendre plusieurs heures avant de recevoir une réponse à son sms, il considère la communication, en général, comme interrompue. Les sms qui suivent une telle rupture de l'enchaînement de sms ne se réfèrent donc pas au sujet de la conversation, mais ont comme sujet la réponse tardive.

- (6) Je t'écris que maintenant car j'avais pas d'argent.
- (7) Il répond plus. Pourquoi? Par manque d'argent ?
- (8) Déjà au lit ? Tu m'envoies pas de texto parce que t'as plus d'argent ?
- (9) Toujours en vie ? Pourquoi tu réponds pas ?
- (10) J'ai reçu ton sms mais je n'as pas encore appelé car ca ne pase plus sur Internet. Quoi de neuf ? Olivier!!!
- (11) La carte postale était cool.
- (12) Je t'enverrai bientôt une lettre.
- (13) Je serai dans le tchat, si tu veux venir aussi ?

La référence au coût élevé de la communication par sms peut servir d'excuse ou de légitimation pour une réaction tardive de la part du locuteur, mais aussi de reproche de la part du récepteur du message (ex. (6) à (8)). Ces exemples montrent la relation étroite entre métacommunication, politesse et le caractère affectif de la communication par sms. Le locuteur-scripteur veut à tout prix éviter un dissensus qui pourrait résulter d'une distance temporelle entre deux messages qui est jugée trop longue par l'interlocuteur. Pour souligner qu'il respecte l'autre et qu'il ne veut guère violer ses émotions, il s'excuse ou il explique son « silence ». Ce besoin de maintenir une relation sociale (souvent affective) s'exprime par des messages métacommunicatifs, qui sont à classer comme polis envers l'interlocuteur. Dans les cas où un locuteur-scripteur pose des questions concernant l'absence communicative de l'autre (*Toujours en vie ? Pourquoi tu réponds pas ?*), le degré de la politesse verbale peut varier. Parfois, ces sms pourraient être interprétés comme de vrais reproches, exprimés de manière très directe, tandis que dans d'autres cas (comme dans l'exemple (9)), les locuteurs-scripteurs utilisent l'ironie.

Les messages de cette catégorie peuvent s'adresser directement à l'interlocuteur, mais ils concernent parfois également un tiers ; dans l'exemple (7), le

locuteur-scripteur aborde la réponse tardive de son interlocuteur dans un échange verbal avec quelqu'un d'autre, en émettant l'hypothèse que ce délai a été causé par le manque d'argent. Plus direct est le sms dans l'exemple (9) : en posant la question si l'interlocuteur est toujours en vie, le locuteur-scripteur n'exprime pas un vrai besoin de savoir si l'autre est peut-être mort(e) ; il s'agit plutôt d'un reproche ironique qui signale au récepteur du message de ne pas tarder avec sa réponse. Dans l'exemple (10), le locuteur explique son « silence » par des problèmes techniques qu'il a rencontrés lors de l'envoi par internet.

Nous avons classé les sms où les locuteurs font référence aux formes de communication traditionnelles dans la catégorie de l'intertextualité ou, selon le contexte, d'intermédialité (*mode-switching*). Dans l'exemple (11), le locuteur exprime sa joie d'avoir reçu une carte postale. Par cette expression de gratitude et en remerciant l'autre pour un message reçu sous une autre forme qu'un sms, il respecte les règles de politesse. Dans l'exemple (12), l'envoi d'une lettre est annoncé. Dans l'exemple (13), où le sms fonctionne (comme dans l'exemple (12)) comme invitation à continuer l'échange ailleurs (dans ce cas, dans le chat), l'annonce d'un acte communicatif permet la transition entre différentes formes de communication. De cette manière, le locuteur-scripteur offre à son interlocuteur la poursuite de l'échange dans un autre canal de communication, tout en évitant une rupture trop brusque de la communication.

6. Conclusion et perspectives

L'analyse des situations de communication dans les sms français a mis en avant le rôle primordial que joue la métacommunication, dans le but de gérer les relations sociales entre les interlocuteurs. C'est surtout le caractère dialogique et interactif des sms qui est abordé dans les messages, à travers des énoncés métacommunicatifs concernant le décalage entre un message et la réaction de la part de l'interlocuteur. Notre analyse a montré que ce sont avant tout les aspects financiers et techniques de la communication par sms qui sont abordés dans ce genre de messages. En mettant en avant qu'un crédit est épuisé ou que le réseau était surchargé, l'interlocuteur évite des discussions concernant un délai trop long entre deux messages. La même fonction, c'est-à-dire la prévention des malentendus et du dissensus, peut être accordée aux sms qui font preuve du *mode-switching*. En faisant référence à d'autres modalités de communication, par exemple en avertissant l'interlocuteur que l'échange sera poursuivi dans une autre forme de communication, on évite des ruptures communicatives et des irritations.

Les exemples discutés montrent le rôle important que joue l'identité des locuteurs-scripteurs, même s'il s'agit (contrairement à la communication dans

les médias sociaux), d'une forme de communication privée et intime. C'est avant tout la métacommunication qui peut être considérée comme stratégie servant à maintenir des relations sociales et à transmettre une image positive de soi-même. L'orientation relationnelle et interpersonnelle de la communication par sms mène à la négociation interactionnelle d'identité, une identité qui se développe constamment tout au long de l'échange par sms. Cette identité n'est pas stable, et pour sa construction communicative, les locuteurs-scripteurs doivent prendre en compte les conditions spécifiques de la communication par sms. Avec Bucholtz et Hall (2005 : 587), nous constatons que l'identité « is intersubjectively rather than individually produced and interactionally emergent rather than assigned in an a priori fashion ». L'identité n'existe donc pas *a priori*, mais elle est créée dans l'interaction. Cette gestion communicative de l'identité dans les sms peut avoir des effets sur le bon fonctionnement de la relation sociale entre les interlocuteurs. C'est cette interdépendance qui explique les grands efforts des locuteurs-scripteurs pour éviter le dissensus ou la violence verbale dans les sms.

In other words, self-presentation is *collaborative*. Individuals work together to uphold preferred self-images of themselves and their conversation partners, through strategies like maintaining (or 'saving') face, collectively encouraging social norms, or negotiating power differentials and disagreements. (Marwick et Boyd 2010 : 10)

L'étude des sms de caractère métacommunicatif montre également qu'il est difficile, pour cette forme de communication où les interlocuteurs se connaissent, de discerner l'identité « virtuelle » des locuteurs-scripteurs de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et de leurs interlocuteurs dans la vie « réelle ». Leurs efforts d'éviter des malentendus et le dissensus à travers l'usage des sms métacommunicatifs montrent leur souci de ne pas mettre en danger les relations sociales qu'ils entretiennent en réalité. L'interdépendance de l'identité virtuelle et réelle différencie la communication privée et intime par sms des formes de communication (semi-)publiques qui se réalisent dans les réseaux sociaux, ces dernières permettant de construire une identité virtuelle qui est différente de celle de la vie réelle – avec les effets que cela peut avoir sur la forme linguistique de l'interaction, surtout en ce qui concerne la gestion du dissensus.

Références

- Anis, Jacques 2007 : Neography. Unconventional Spelling in French SMS Text Messages. *The Multilingual Internet. Language, Culture and Communication Online*. Éd. B. Danet et S. Herring. Oxford : Oxford University Press. 7–115.
- Bucholtz, Mary et Kira Hall 2005 : Identity and Interaction : A Sociocultural Linguistic Approach. *Discourse Studies* 7 (4–5) : 585–614.
- Caron, André H. et Letizia Caronia 2005 : *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Fairon, Cédric, Jean-René Klein et Sébastien Paumier 2006 : *Le langage SMS. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête 'Faites don de vos SMS à la science'*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Frehner, Carmen 2008 : *Email – SMS – MMS. The Linguistic Creativity of Asynchronous Discourse in the New Media Age*. Linguistic Insights. Studies in Language and Communication. Berne : Peter Lang.
- Koch, Peter et Wulf Oesterreicher 1990 : *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingue : Niemeyer.
- Krause, Michaela et Daniela Schwitters 2002 : SMS-Kommunikation – Inhaltsanalyse eines kommunikativen Phänomens. *Networx* 26 : 1–35.
- Marwick, Alice et Danah Boyd 2010 : I Tweet Honestly, I Tweet Passionately : Twitter Users, Context Collapse, and the Imagined Internet. *New Media and Society*. Document en ligne : <http://nms.sagepub.com/content/early/2010/06/22/1461444810365313.full.pdf+html> (consulté le 2 juillet 2013).
- Rentel, Nadine 2013 : Différences culturelles de la communication par sms. Une analyse empirique des formes de salutation. *Dialogues entre langues et cultures*. Éd. A.-C. Gonnot, N. Rentel et S. Schwerter. Francfort : Lang. 127–144.
- Rivière, Carole et Christian Licoppe 2005 : From Voice to Text: Continuity and Change in the Use of Mobile Phones in France and Japan. *The Inside Text. Social, Cultural and Design Perspectives*. Éd. R. Harper, L. Palen et A. S. Taylor. Dordrecht : Springer. 104–126.
- Thurlow, Crispin et Michele Poff 2011 : Text Messaging. *The Multilingual Internet. Language, Culture and Communication Online*. Éd. B. Danet et S. Herring. Oxford : Oxford University Press. 1–24.